

tion. Et toi, qu'as-tu fait pour le pays ? Rien. Tu bois comme un ivrogne, et tu cries comme un coq.

—Je ne parle pas de toi, je connais tes principes. Mais il n'en est pas de même de tes servantes.

—Je n'ai point de servantes, répondit Gracchus, et je m'étonne que tu te serves d'expressions aussi anti-républicaines. Je paie des officieuses, voilà tout ce que me permet l'égalité.

—Eh bien ! soit, tes officieuses... Sont-elles dans de bons principes ? Doivent-elles verser du vin aux habitués et leur témoigner des égards ?

—Sans aucun doute.

—Comment s'appelle la plus jeune de tes officieuses ?

—Gentiane, répondit le cabaretier, ce nom te semble-t-il suffisamment républicain ?

—A cela e n'ai rien à dire.

—Alors que réclames-tu ?

—Gentiane a refusé de me verser à boire.

—Ton verre est plein, citoyen.

—Oui, mais c'est sa camarade qui m'a servi.

—Que t'importe, pourvu que tu boives ?

—Il m'importe beaucoup. J'exige que cette petite Gentiane m'obéisse, ou sinon je dirai..

Gracchus s'avança d'un air menaçant :

—Que diras-tu, citoyen Echalot ?

—Que tes servantes ou tes officieuses ont l'humeur trop raide et les mains trop blanches.

—Tu dirais cela, toi, Echalot !

—Oui, je le dirais, et à la section, encore.

—Retire cette parole, Echalot, répondit Gracchus dout le visage perdit soudainement sa bonhomie souriante. Je suis connu pour mon civisme ! et si, par malheur, tu me dénonçais, moi, un des vainqueurs de la Bastille...

—Bah ! répliqua Echalot, on a bien guillotiné Camille Desmoulins ; il cependant donné plus de dégâts que toi à la Révolution. Desmoulins avait inventé la cocarde au jardin du Palais-royal... On a envoyé Danton à l'échafaud, parce qu'on le soupçonnait de modérantisme... On pourra bien accuser Gracchus, Gentiane, ou sinon...

—Cette fille est libre de ne point recevoir d'ordres d'un ivrogne, répondit le cabaretier. Je suis en règle avec l'autorité. Si tu effarouches les jeunes filles, elles ont raison de se cacher... Robespierre a institué une fête en honneur de la Pu-deur.

Le buveur, excité à la folie du vin et la rage du civisme, allait sans doute riposter, quand Naudot pénétra dans la salle.

—J'ai soif ! dit-il, la journée a été rude.

En une minute Gentiane fut près du gardien de la prison.

—Que s'est-il donc passé, citoyen ? demanda-t-elle anxieuse.

Puis se retournant vers sa compagne :

—Approchez, Julie, nous allons apprendre des nouvelles.

—Les nouvelles, les voici : pas plus tard que ce matin, soixante hommes, la baïonnette au bout du fusil, sont entrés à la prison Lazare, conduits par le savetier Wilcheritz, un pur, un ami de Simon, le cordonnier qui se fit l'instituteur du petit Capet... Wilcheritz les fit ranger sur deux rangs, à l'extrémité de chaque corridor, en me signifiant d'empêcher les prisonniers de communiquer entre eux... C'était un fameux tour, allez ! Les aristocrates, croyant que l'heure de la mort était venue, s'adressaient leurs adieux. Ils s'embrassaient et se montraient le ciel, comme si quelqu'un devait les y attendre, et puis...

—Et puis ? demanda Gentiane d'une voix haletante.

—Wilcheritz s'est montré magnanime. Il s'est contenté de leur prendre le reste de leur argent et de tenté de leur prendre le reste de leur argent et de manger de la viande qu' à un seul repas, et seulement quatre onces par jour, le tout assaisonné de légumes ; pour boisson, les prisonniers auront de l'eau rouge... C'est assez, n'est-ce pas, pour des gens qui ont fait tant de soupers de Lucullus... Hein ! citoyen Gracchus, n'est-ce pas que Wilcheritz est un grand

homme, un remarquable administrateur de police, un savetier de génie ?

—Oui, mille fois, répondit Gracchus en appuyant ses poings sur ses hanches, et en laissant éclater un rire sonore.

—Ah ! fit l'ivrogne, Gentiane ne semble pas de ton avis.

La jeune fille, blanche comme son fichu de linon, se cramponna des deux mains au bras de Julie. Le cabaretier lança un regard significatif du côté des deux femmes, et reprit, en s'adressant à Echalot :

—Je répons du civisme de Gentiane. Hier, elle m'a chanté le répertoire des chansons républicaines ; elle connaît le catéchisme des droits de l'homme, et porte une cocarde grande comme un pavot. Elle est gentille, je suis bien avec l'autorité, et je prierais le citoyen David, l'ancien ami de Marat, de la faire entrer dans le programme des prochaines fêtes patriotiques.

—L'idée est bonne ! fit Naudot en se levant.

Un brusque mouvement du gardien de la prison Lazare fit tomber sa coiffure. Gentiane se précipita pour la ramasser, et, en la relevant, elle saisit rapidement, dans la doublure, une lettre à laquelle elle s'empressa de substituer un autre papier.

—Merci, ma jolie fille, dit Naudot, pour vous récompenser je voudrais faire quelque chose qui vous fût agréable, mais la maison que j'habite n'est pas gaie... Voyez, une seule fenêtre donne sur la rue Paradis, et c'est à peine si trois personnes peuvent s'y tenir de front.

En disant ces mots, Naudot se recula pour laisser passer Gentiane, et murmura à son oreille :

—A droite Chénier, puis de Loizerolles...

Après, Henri de Civray...

Les yeux de Julie et ceux de la jeune fille se fixèrent sur la fenêtre pendant une seconde ; un signe rapide, adressé aux servantes par l'un des captifs, remplit leur cœur d'une réelle consolation. Le visage de Gentiane rayonna sous les larmes, et, par un mouvement instinctif, elle saisit la main de Naudot.

—Vous êtes bon ! dit-elle, vous êtes bon !

Mais le buveur, qui avait deviné une partie de cette scène, renversa le cruchon de vin que Gracchus venait de remplir, et saisissant le cabaretier par sa carmagnole :

—Tu vas me suivre au Comité ! dit-il, je te déclare suspect ; je réclame ton incarcération, en attendant qu'on lise ton nom sur le journal du soir... J'ai le droit de parler haut, moi ! Je suis un pur, j'ai pris la Bastille... J'étais aux Carmes, à l'Abbaye, c'est moi qui ai tendu le verre de sang, qu'elle a bu, à la Sombreuil, et qui arrachai la fille de Cazotte des bras de son père... J'ai porté des piques, et travaillé les deux bras dans le sang, chaque fois qu'il s'est agi de venger la République des conspirateurs et des traîtres... Je ne suis pas plus aveugle que manchot. Tu donnes dans ton cabaret des facilités séditionnaires. Les servantes qui se succèdent chez toi n'ont jamais lavé une assiette... Ce sont des aristocrates aux mains blanches, qui échangent des signaux avec les prisonniers de Lazare... Et je ne jurerais point que Naudot n'est pas du complot... Les agents de Pitt et Cobourg, les partisans de l'émigration, tous ceux qui les favorisent, à mort ! La guillotine n'est pas émoussée et demain ton affaire sera faite.

Le misérable se leva, jeta sur Naudot un regard plein de défiance, adressa au cabaretier un geste de menace, exécuta un moulinet rapide avec son bâton, et cria d'une voix rauque, en désignant la fenêtre de Saint-Lazare, derrière laquelle se pressait un groupe de prisonniers :

—J'en appelle à tous les Sans-Culottes, dignes de ce titre, membres du club des Cordeliers ou des Jacobins... La maison de Gracchus est le centre d'une conspiration. Il s'entend avec les suspects. Je le dénonce aux vrais patriotes... Gracchus est traître à la République ! A mort, Gracchus ! les aristocrates à mort !

La foule, qui s'amassait autour de l'ivrogne, répéta :

—A mort, les traîtres !

Ce fut un signal. La plupart des curieux prirent le parti d'Echalot. On était à cette époque plus disposé à accuser qu'à défendre. La crainte de paraître tiède poussait les craintifs à témoigner leur zèle avec une sorte de furie. Un fort de la halle fit un geste atroce, traduisant la chute du couperet sur le cou d'un condamné ! Deux femmes entonnèrent le *Ça ira* d'une voix aiguë, les poings menaçants se tournèrent vers Gracchus, et Naudot, comprenant que la dénonciation du buveur pouvait avoir des suites graves, à une époque où le silence était souvent aussi dangereux que la parole, quitta rapidement le cabaret et regagna son poste.

En dépit de leur angoisse, les deux femmes étaient restées debout, regardant la fenêtre des captifs, cette fenêtre derrière laquelle se montraient de chers visages. Le tumulte grandissait dans la rue. Gracchus, craignant qu'on ne brisât ses vitres, voulut placer ses volets ; au même moment un caillou l'atteignit à la tête. Se hâtant de rentrer dans l'intérieur du cabaret, il dit rapidement aux deux femmes, qu'il arracha à leur contemplation douloureuse :

—Madame la comtesse, demain cette boutique sera fermée par ordre de l'autorité, et l'on me dénoncera au Comité du Salut public. La mort de l'être obscur, Gracchus, ne pourrait en rien servir notre cause. Une dernière fois je vais changer de nom, de quartier, et tenter de soulager de grandes infortunes ou de consoler de grands chagrins. Soyez tranquille ! je garderai des intelligences avec Naudot... Mme Roucher, qui vous a amenée ici, dans l'espoir que de temps à autre vous pourriez voir votre fils, vous procurera cette joie... Quant à moi, je crois n'avoir plus que le temps de protéger votre fuite...

Il ouvrit la porte étroite donnant sur un couloir et ajouta :

—Fuyez ! les émeutes finissent toujours par des assassinats !

—Dieu vous bénisse ! Monsieur ! dit la plus âgée des deux femmes. Je compte assez sur la Providence pour croire que nous nous reverrons.

—Au ciel, madame la comtesse, mais c'est égal ; Vive le Roi !

Les deux femmes s'échappèrent en se tenant par la main.

Dans la rue, le tumulte grandissait ; quelques citoyens, excités par Echalot, prétendaient que leur devoir était de briser les meubles du cabaretier, en attendant qu'on l'entraînât à la prochaine section pour y répondre de son manque de civisme.

Alors, à son tour, comprenant qu'il devait jouer une dernière partie, Gracchus quitta la boutique. Comme il était effrayé des clameurs de la foule, il se jeta dans une sorte d'alcôve sombre. En une minute, il quitta son costume de cabaretier qui le désignait aux rancunes de la foule, changeant de vêtements ; sans pour cela affecter des dehors plus élégants, il assujettit une ceinture de cuir autour de ses reins, descendit dans sa cave, grimpa jusqu'à un soupirail et se trouva dans la rue opposée.

—Gracchus est mort, fit-il avec un sourire.

Au même moment, les forcenés, ayant à leur tête le vainqueur de la Bastille, pénétraient dans la boutique de Gracchus.

Ce fut inutilement qu'ils la fouillèrent.

—Quand je vous disais que ce misérable trahissait la patrie ! s'écria Echalot ; quand je vous répétais que ses prétendues servantes cachaient de grandes dames, venues pour regarder les prisonniers ! Encore une conspiration ayant autant de ramifications que celle du Luxembourg.

—Imbécile ! cria le fort de la halle, si tu n'avais été ivre, tu aurais dénoncé Gracchus sans faire de tapage, et, à cette heure, le gouvernement tiendrait, le fil de la conspiration.

—Qui nous prouve, ajouta une femme, que tu n'étais pas son complice ?

—Moi ! moi, moi, qui voulais vous le livrer...

—Après qu'il a pris la clef des champs.

—Moi qui ai dénoncé ses officieuses aux mains blanches !

—C'est vrai ! mais tu ne les a pas traînées au Comité.

—Echalot n'est pas un pur ! cria une femme.